ACTUALISER LA LINGUISTIQUE APPLIQUÉE[1]

Daniel Coste
Université de Genève

La règle du jeu est ici de présenter un nouvel enseignement et de nouvelles perspectives de recherche appelés, celles-ci comme celui-là, à s'inscrire à l'intérieur de l'Université de Genève et à trouver place notamment dans un département de linguistique générale et française, lui-même nouvelle entité, et dans une Ecole de langue et de civilisation françaises qui s'ajoute cette nouvelle dimension.

Exercice à tous égards périlleux, même si la linguistique appliquée, tout au long d'une histoire encore courte, n'a manqué ni de contorsions ni de pirouettes et a vu alterner dérapages, chutes et rétablissements savants.

Deux paradoxes, qui - n'était la solennité de l'occasion - pourraient prêter à sourire, rendent plus délicate encore l'entreprise. Le premier veut qu'on annonce une activité nouvelle à l'Université de Genève - sous cette appellation du moins - alors que, pendant des années, une bonne partie de la littérature francophone spécialisée a sonné le glas d'une linguistique appliquée réputée dépassée et à ranger bientôt au magasin des antiquités (sort, il est vrai, enviable). Le second fait que l'annonceur désigné (et consentant) se trouve être justement quelqu'un ayant étudié par le menu les aléas et la quasi disparition institutionnelle de la linguistique appliquée en France. Ironie de l'histoire et clin d'oeil du destin. A moins qu'il ne faille voir là confirmation supplémentaire d'une thèse dont l'objet était de montrer comment la linguistique appliquée doit aussi - et peut-être même d'abord -se définir comme historiquement et géographiquement située au regard d'un double mouvement: d'une part, l'affirmation universitaire de la linguistique "tout court"; d'autre part, la promotion de la didactique des langues.

---

1 Le présent texte reprend, à quelques légers ajustements près, l'intégralité d'une leçon inaugurale faite à l'Université de Genève en novembre 1988. D'où certaines marques de genre et de style autres que ce qu'on attend habituellement d'un article des LF. D'où aussi l'absence d'appareil bibliographique particulier.

On n'aurait pas grand peine à montrer que la position de la linguistique dans les universités n'est pas la même aujourd'hui en Suisse qu'en France et à mettre ainsi en évidence une des raisons pour lesquelles la linguistique appliquée garde, sur les rives du Léman ou du lac de Neuchâtel, une actualité qu'elle a quelque peu perdu en d'autres lieux. Poussant un peu plus dans le détail l'analyse, on n'aurait pas non plus difficulté extrême à indiquer en quoi la place et le moment de Genève ne se confondent pas avec la place et le moment de Lausanne et de Neuchâtel (pour s'en tenir simplement aux universités romandes où la linguistique appliquée a trouvé reconnaissance institutionnelle. Et le lecteur des pages d'ouverture de ce recueil aura sans doute deviné que, si, à Genève, la création de secteurs nouveaux, en linguistique informatique et en linguistique appliquée, coïncide avec l'autonomisation d'un département de linguistique générale et de linguistique française, ce n'est pas simplement sous l'effet d'un heureux hasard permettant de mieux commémorer un dixième anniversaire.

Mais, quelque intérêt qu'il y aurait - à tout le moins pour le signataire de ces lignes - à dissiper les paradoxes relevés plus haut, la présente contribution a une autre visée: dire ce qu'on est, où on est et ce qu'on entend faire là où on est. Poser donc que la linguistique appliquée est actuellement d'actualité. Et pour remplir cet engagement, désormais revendiqué comme autre que purement circonstanciel, l'option prise sera d'expliquer et d'illustrer la proposition suivante: **constater que la linguistique appliquée est actuellement d'actualité n'a de sens que si on affirme complémentairement que l'actualité de la linguistique appliquée c'est qu'il convient de l'actualiser.**

Absconse convolution et jeu aussi pesant que facile sur les mots? Pour ne pas tomber sous le coup de cette double critique, mieux vaut décomposer le propos en trois sous-propositions:

- **La linguistique appliquée est d'actualité:** c'est à dire qu'il existe de nombreux domaines d'activité où les savoirs linguistiques sont mobilisés.

- **Cette actualité de la linguistique appliquée exige qu'on la réactualise:** c'est à dire que, loin de l'enfermer dans une image ancienne, on la mette en phase avec ce qu'est aujourd'hui son environnement scientifique.

- **Mais cette actualité de la linguistique appliquée demande aussi qu'on la mette en acte:** c'est à dire que, loin de s'en tenir à

l'examen satisfait de ses virtualités, on l'engage effectivement dans les domaines d'application où les sciences du langage se trouvent aujourd'hui, bon gré mal gré, impliquées.

1. Une linguistique appliquée d'actualité

Si la linguistique appliquée n'existait pas, il faudrait l'inventer et si elle était vraiment moribonde, il faudrait la ressusciter, tant les circonstances rappellent, de bien des manières, celles qui ont vu sa première naissance.

Lors de sa création, en 1948, la revue américaine LANGUAGE LEARNING porte pour sous-titre "A Journal of Applied Linguistics". L'environnement d'alors, au lendemain de la deuxième guerre mondiale et après l'intervention de linguistes dans les programmes spéciaux de l'armée pour l'apprentissage des langues étrangères est bien connu. Tout comme celui qui voit la puissance politique se mobiliser au moment où, les Soviétiques ayant lancé le premier Spoutnik, on fait apel aux moyens fédéraux pour financer, par le biais notamment du National Defense Education Act, divers programmes prioritaires intéressant entre autres l'enseignement des langues et la traduction automatique. Résurgence vigoureuse de la linguistique appliquée, à la charnière des années 50 et 60. Dans cette même période, cette même appellation apparait en France et va se trouver employée pour un enseignement rénové des langues (les laboratoires ont fait leur apparition), mais aussi pour les entreprises portant sur la traduction automatique, la linguistique computationnelle, la statistique lexicale. Les créations qui ont lieu à Besançon, Grenoble, Nancy sont révélatrices, tout comme les contenus des premiers numéros de ÉTUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE, entre 1962 et 1970. On sait que ce bouillonnement correspond là aussi à des bases de volontarisme politique, tant pour ce qui concerne la diffusion du français dans le monde que pour le renforcement de la recherche universitaire et l'installation de nouvelles disciplines. Et il n'y a pas ici à revenir sur les effets de la décolonisation et ceux d'une certaine idée gaullienne de la France et de son rôle international.

En bref, les temps forts de la linguistique appliquée semblent étroitement liés à des convergences entre demande sociale, volonté institutionnelle, progrès technologique, enjeux internationaux, et (<u>last</u> mais non pas nécessairement <u>least</u>) disponibilité de modèles ou d'instruments linguistiques nouveaux.

Tout indique aujourd'hui qu'existe une convergence de même ordre. Divers projets de vaste ampleur et d'incidence notable ont marqué, pour ne prendre que cet exemple, une affirmation politique visant la construction européenne: Projet "Langues vivantes" du Conseil de l'Europe, actions des Communautés européennes en direction des migrants, aspects linguistiques des projets de coopération universitaire liés à l'ouverture prochaine du marché unique européen. Il est net aussi que, pas seulement avec Eurotra, les essais et réalisations intéressant la traduction automatique se trouvent de nouveau mis à l'ordre du jour. Quant aux autres aspects technologiques, point n'est besoin de souligner de quel poids pèsent l'informatique, les nouveaux moyens de diffusion médiatisée (satellites de télécommunication, réseaux câblés) dans la réflexion et les débats actuels sur le paysage médiatique et linguistique de demain. Les "industries de la langue", quelles que soient par ailleurs la nature et la variété des marchandises que produisent ces industries, se trouvent aussi sous les feux de la rampe. Au titre des enjeux internationaux, chacun conviendra que l'accélération récente d'une dynamique francophone qui avait longtemps paru hésitante ou fourvoyée se manifeste au moment même où, ailleurs, beaucoup se penchent sur l'avenir et les caractéristiques de l'anglais comme "langue internationale" ou des variétés d'anglais à travers le monde. Enfin, il y a fort à parier que l'articulation entre neuro-sciences et étude des phénomènes langagiers, complémentairement ou non aux travaux portant sur l'intelligence artificielle, sera porteuse d'applications concernant directement les sciences du langage.

En somme, de manière encore plus flagrante qu'il y a une trentaine d'années, la linguistique se trouve interpellée, comme on dit aujourd'hui, de divers bords et les temps sont propices à la résurgence de formes multiples de ce qui se trouvait plus ou moins rangé sous la bannière de la linguistique appliquée. Les circonstances sont donc favorables à ce que tel ou tel linguiste, les noms ici ne manqueraient pas, se trouve impliqué ou prêt à s'impliquer dans des entreprises que la communauté des spécialistes du langage avaient parfois tendu à déserter: les intérêts de la francophonie, ceux des industries de la langue et de la traduction automatique, outre leurs vertus intrinsèques, apportent parfois des subsides plus sonnants et moins trébuchants que ceux alloués à la recherche dite pure. Et l'on sait bien que les contraintes de l'application ne sont pas toujours telles qu'elles interdiraient tout progrès <u>per se</u> de la connaissance. Même la grammaire générative a longtemps bénéficié des crédits attribués aux travaux portant sur le traitement et la traduction

automatiques. Que l'on parle ou non de linguistique appliquée, les mêmes causes peuvent aujourd'hui encore produire les mêmes effets.

"Que l'on parle ou non de linguistique appliquée": là en effet s'introduit une nuance qui n'est pas sans importance pour notre propos. Trois remarques doivent être faites à ce point.

1°. La linguistique appliquée a d'autant mieux séduit les linguistes des années 60 que son existence témoignait tout à la fois de leur pertinence scientifique et de leur utilité sociale et leur permettait en outre, en cas de besoin, de se tenir à distance et de se trouver hors de cause. En effet, si linguistique appliquée il y a, c'est qu'il existe une linguistique non appliquée, pure, fondamentale, une linguistique "tout court" et que cette linguistique obtient des résultats qui peuvent présenter une utilité sociale directe ou indirecte. Mais aussi, quand linguistique appliquée il y a, point n'est besoin pour la linguistique "tout court" de se frotter directement aux domaines d'application. La linguistique appliquée fonctionne tout à la fois comme une voie de passage et comme une zone tampon entre les linguistes et le monde.

2°. Mais, dira-t-on, il se trouve que le terrain est désormais occupé par d'autres secteurs d'activité ou, à tout le moins, d'autres dénominations. La chronique du temps récent veut que la linguistique appliquée ait laissé la place à une didactique des langues aussi assurée désormais qu'elle parut un temps timide. Si retour il y a, ce n'est pas tant celui des linguistes que celui de pédagogues, psychologues et autres psycho-pédagogues qui, sortant de la transversalité générique pour s'intéresser à des matières d'enseignement spécifiques, deviennent didacticiens. Il y a bien là aussi quelques linguistes ou postulants linguistes d'origine, mais ce sont ceux qui font souvent avec le plus de véhémence table rase d'un passé qui se trouve notamment être le leur. Toutefois, quelque sympathie militante qu'on puisse avoir à l'égard de la didactique et quelque convaincu qu'on puisse être de l'importance et de l'inéluctabilité de son établissement universitaire, ce serait manquer à la vérité que de considérer qu'elle campe désormais sur toutes les positions de la linguistique appliquée d'antan. Bien loin s'en faut. Et si la linguistique appliquée s'est trouvée un temps confondue avec une application au seul enseignement des langues (étrangères ou secondes), cela ne signifie évidemment pas que la didactique puisse aujourd'hui couvrir toute l'étendue, d'ailleurs démembrée, des domaines

d'application où la linguistique se trouve compromise, par action ou par omission.

3°. Reste à déterminer si d'autres secteurs disciplinaires ne se trouvent pas dorénavant en concurrence directe avec la linguistique appliquée dans les zones où la didactique des langues n'a que faire. A cet égard, la situation de ces dernières années est susceptible d'évoluer rapidement. Bien des disciplines et des disciplines-charnières qui avaient, du temps de leurs premiers pas, pris souvent appui sur la linguistique appliquée, et cela allait de la linguistique computationnelle à la psycho-linguistique ou à la socio-linguistique, ont vite revendiqué leur autonomie et se sont souvent gardées ensuite de poursuivre des relations trop marquées avec l'application. A l'intérieur du dispositif que peuvent en effet constituer ce qu'il est convenu d'appeler les sciences du langage, les nouvelles disciplines ou les zones d'activité scientifique qui pourraient devenir des disciplines se trouvent dans la situation bien connue des récents promus : on exige d'eux plus que des anciens et leur admission à la grande table passe souvent par une coupure franche avec les pratiques de leurs origines subalternes. Mais si nombre de secteurs comme la sociolinguistique ont parfois d'autant plus pris leurs distances à l'égard de l'application qu'elles s'en trouvaient potentiellement proches (c'est surtout au voisinage des frontières qu'il importe de clairement manifester de quel bord on se trouve), rien ne dit que ce souci de distinction demeure encore très longtemps à l'ordre du jour. Après une phase où l'affirmation de leur intégrité scientifique passait souvent par un éloignement des domaines d'application où elles auraient pu s'investir, les jeunes disciplines pourraient bien se trouver désormais en position de se mêler, sans déroger, à des entreprises auxquelles elles mesuraient naguère plus chichement leur contribution. Ce faisant, elles devront en tout état de cause, rencontrer une linguistique appliquée qui, grâce à elles notamment, a les moyens de s'actualiser.

2. Une linguistique appliquée à réactualiser?

Dire que l'actualité de la linguistique appliquée c'est aussi qu'il convient de la réactualiser, de la mettre à l'heure de son temps, ce n'est pas sous-entendre qu'on a affaire à un domaine d'activité quelque peu dépasé, à une discipline ou pseudo-discipline ringarde. C'est tout simplement considérer que, du fait des aléas historiques et institutionnels qui ont déjà été évoqués, la linguistique appliquée, là où elle existe et là où elle

apparait pour la première fois, court le risque qu'on la réduise à ce qu'elle fut il y a une vingtaine d'années, ou plutôt à l'image qu'on colporte de ce qu'elle fut. En d'autres termes, si la linguistique appliquée est d'actualité, il serait fâcheux que les représentations qui en circulent ne soient pas elles-mêmes actuelles. S'agissant d'image, il faut peut-être ne pas hésiter à recourir au slogan. En voici quelques-uns, qu'il n'est pas très difficile de justifier et qu'il y a lieu de considérer comme constituant un ensemble.

1. **L'actualité de la linguistique appliquée, c'est aussi l'actualité de la linguistique.** Si la linguistique appliquée a connu force succès du temps d'une linguistique structurale distributionnelle ou tagmémique, il n'en résulte certes pas qu'elle n'ait rien à faire des derniers développements de la grammaire générative ou, plus encore, des travaux récents en analyse du discours. A supposer même que la linguistique appliquée vienne logiquement après la linguistique, il ne s'ensuit pas qu'elle doive être en décalage sensible par rapport aux avancées de cette dernière. Rappelons plutôt, à l'inverse, que nombre d'innovations aujourd'hui intégrées à la réflexion linguistique ont d'abord vu le jour au voisinage immédiat de l'application. La linguistique appliquée a pu faire office de réservoir (ou de purgatoire) pour des objets ou secteurs de recherche promus ensuite au plein statut d'objets ou secteurs de la linguistique tout court. Il convient donc non seulement que la linguistique appliquée reste en phase avec les développements de la linguistique, mais, à l'occasion, qu'elle anticipe sur certains de ces mouvements (cela a été clair pour la pragmatique et pourrait bien l'être aussi pour ce qui concerne l'acquisition des langues secondes).

2. **L'actualité de la linguistique appliquée, ce n'est pas seulement l'actualité de la linguistique.** Ce deuxième slogan doit être compris de trois manières. D'abord - on vient de pointer certains commentaires dans cette direction - il vaut souvent la peine de s'aventurer là où la linguistique ne s'est pas encore investie. Ensuite, il ne s'agit pas de s'appuyer uniquement sur la fine pointe de la recherche linguistique: outre que ces pointes soutiennent parfois de bien instables pyramides renversées, elles sont certes heureusement multiples et orientées dans diverses directions, mais leur tranchant présente quelque inconvénient pour ceux qui voudraient s'en faire une assise. L'actualité de la linguistique appliquée, c'est sans doute l'actualité de la linguistique, mais, pourvu qu'il n'y ait pas ignorance du présent, elle peut être encore, sans mauvaise conscience, des apports plus

anciens de cette même linguistique. Il faudrait une certaine dose de naïveté et d'aveuglement épistémologique pour prétendre que, dans le champ des sciences humaines, le progrès des connaissances est continu et que les vérités partielles d'aujourd'hui oblitèrent et rendent obsolète ce qui hier encore faisait localement autorité. Enfin, dernière interprétation de ce second slogan, l'actualité de la linguistique appliquée n'est pas seulement l'actualité de la linguistique parce que c'est aussi l'actualité d'autres secteurs du savoir. Dans toutes les interprétations qui en ont été données, la linguistique appliquée ne s'en tient jamais à une relation à la seule linguistique, celle-ci fût-elle étendue aux sciences du langage. Pour chacun des domaines d'application où elle se trouve engagée, elle a aussi affaire à d'autres disciplines et à l'état d'avancement de ces dernières. Leur actualité devient aussi la sienne, dans des configurations multiples: les voisinages scientifiques que comporte la traduction automatique ne se confondent pas avec ceux que proposent les problèmes d'aménagement linguistique des pays en voie de développement.

3. **L'actualité de la linguistique appliquée, c'est l'actualité de ses propres projets et objets de recherche.** L'ensemble en effet n'aurait pas grand sens, si ce troisième slogan n'était affirmé haut et clair, conjointement aux deux premiers. La linguistique appliquée n'existera durablement que dans la mesure où elle se définit ses objets et ses méthodes d'investigation. Il y a tout à parier qu'il ne saurait s'agir ni d'un modèle unifié ni d'une démarche unique. Suivant ses contextes d'intervention et les configurations de rencontres entre sciences, le projet de la linguistique appliquée prend des figures variables. En cela, après tout, elle ne se distingue pas fondamentalement d'autres disciplines: contrairement à ce que l'imagerie d'Epinal donne à voir de la science, il n'est guère de régions de connaissance qui puissent se présenter comme homogènes et constantes de part en part dans leurs modèles et dans leurs pratiques: la règle est à la diversité et à la variation, ce qui ne signifie ni qu'il y ait révolution épistémologique et changement de paradigme tous les matins, ni que rigueur, cohérence et continuité soient absentes du tableau.

Trois slogans pour le temps présent de la linguistique appliquée... A cela, il faut ajouter une caractérisation générique de la nécessaire diversité des objets et des démarches. Faute de quoi, cett diversité serait vite confondue avec l'éclectisme, accusée de dispersion. Disons donc simplement que, **sous des formes**

et par des voies multiples, la linguistique appliquée étudie aujourd'hui avant tout les contacts de langues.

Que ces contacts soient ceux que présentent les situations de multilinguisme au niveau d'un pays ou d'une région (et l'on voit alors la proximité avec des branches de la sociolinguistique), qu'ils soient ceux que comportent, pour un sujet parlant, l'acquisition et l'utilisation de plusieurs langues (et c'est alors de la psycholinguistique qu'on se rapproche), qu'ils soient ceux que s'astreint à gérer toute entreprise de traduction (et l'on croise alors aussi les chemins de la sémantique, du traitement automatique, de l'intelligence artificielle), il s'agit bien toujours de contacts entre langues, au sens empirique et quasi spatial du terme. Etude des co-présences, des coexistences, des juxtapositions et des partages de territoire certes ; mais étude aussi des passages, des interférences, des superpositions et des osmoses, des conflits et des brouillages de frontières.

Et c'est dans cet espace parfois incertain et trouble que s'inscrivent vaille que vaille les projets et les objets pluriels de la linguistique appliquée, dans ce qu'elle peut avoir de spécifique. Lieux multiples, niveaux différenciés, points de vue distincts, voisinages épistémiques non toujours les mêmes, on en conviendra volontiers. Mais c'est là que se marquent la constance et le mode d'homogénéisation relative d'une discipline qui travaille sur les marges et sur l'entre-deux, quitte à souvent subir les conséquences désagréables de ce positionnement inconfortable.

Les zones de contact ne paraissent pas en effet appartenir à l'espèce des objets de recherche nobles. A part l'ouvrage de Weinreich, **Languages in contact**, souvent cité comme remarquable mais dont il faut bien constater qu'il n'a pas donné lieu à travaux subséquents nombreux, quelles sont les oeuvres de linguistes patentés où ces phénomènes soient pleinement pris en considération? Plus remarquable encore, la linguistique appliquée elle-même, dans ses premières manifestations, s'est tenue à l'écart de ces zones bordurières. Certes, dans les années soixante, elle a accordé une large place aux études contrastives et aux interférences. mais à propos des systèmes et des différences potentielles plus que des usages et des réalisations attestées. Il fallut vite constater que les erreurs des apprenants ne se produisaient pas toujours là où on les attendait et apparaissaient en bien des lieux imprévus par l'analyse contrastive.

L'aventure est fort connue et souvent aujourd'hui caricaturée à l'excès. Il n'en reste pas moins qu'elle illustre combien l'étude directe des contacts effectifs a longtemps été repoussée, y compris par la linguistique appliquée.

C'est que les tabous des études langagières ne sont pas faciles à lever. Et il est clair que les contacts de langues font partie de ces objets-tabous. Tout se pase comme si la linguistique avait horreur des mixtes et des composites. La notion d'interlangue évoque sans doute pour beaucoup tous ces "baragouin", "charabia" et autres "sabir" que l'on sait désignations fortement connotées dans l'usage commun. Les langues autres, au contact desquelles on se trouve, sont vite considérées, pour peu surtout que leurs locuteurs ne jouissent pas d'un prestige social ou culturel reconnu, comme barbares ou sauvages, comme des sous-langues ou des non-langues dont l'étude ne se justifie guère. Créoles et pidgins ont longtemps été logés à la même enseigne. Contacts des langues, langues de contact, de tout cela il ne peut résulter rien de bon : corruption, contagion, contamination, invasion hostile passent aussi par ces voies où la proximité excessive devient vite de la promiscuité. Les puristes, les vrais défenseurs de la langue, voire cet "éternel grammairien" qui sommeille en tout linguiste, à en croire Berrendonner, se tiennent normalement et normativement à l'écart de ces marécages langagiers, de ces bas quartiers de la communication, ou ne s'y engagent qu'avec force préservatifs méthodologiques. En tout état de cause, ces explorations aux marges et aux limites sont notoirement réservées aux aventuriers et leur intérêt scientifique passe, analogiquement à leur objet, pour marginal.

Est-ce à dire que la linguistique appliquée d'aujourd'hui, si elle se focalise sur l'étude des contacts de langues, circonscrit un territoire peu contesté ? Peut-être. Une sociologie ou une analyse institutionnelle élémentaires de la bourse des valeurs scientifiques auraient tôt fait de montrer que les travaux portant sur le plurilinguisme, sur l'acquisition des langues secondes, sur les phénomènes de traduction, sur l'enseignement des langues étrangères, sur la communication exolingue, ne figurent pas parmi les plus cotés.

Cela ne signifie pas qu'ils soient négligeables, ni qu'ils aient été négligés ces dernières années. Singulièrement en Suisse et, plus largement, dans les travaux d'expression francophone.

On ne saurait conclure en effet cette illustration rapide de l'actualisation de la linguistique appliquée sans souligner le

rôle particulier qu'y jouent les pays où, constitutivement et souvent constitutionnellement, plusieurs langues nationales se trouvent au contact les unes des autres. Au crédit de ce qui ne relève pas seulemnt des coïncidences, il faut bien entendu ranger le fait que la linguistique appliquée a connu des développements intéressants et durables en Suisse, au Canada et, jusqu'à un certain point, en Belgique, toutes terres de contacts de langues de par le plurilinguisme officiel reconnu, de par aussi l'importance des mouvements migratoires. En Suisse par exemple, la CILA (Commission Inter-universitaire de Linguistique Appliquée), a derrière elle une déjà longue histoire, marquée initialement par les questions touchant à l'enseignement des langues, mais illustrant aussi, comme l'avait naguère rappelé E. Roulet dans un numéro spécial des ÉTUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE, bien d'autres facettes du domaine. Aujourd'hui, si on s'en tient ici aux universités où la linguistique appliquée donne lieu à publications en français, les recherches entreprises par G. Lüdi, B. Py et leurs équipes des universités de Bâle et de Neuchâtel, celles que mènent à Lausanne A.-C. Berthoud et ses collègues, témoignent de la vitalité durable ici de ce secteur d'activité.

Constat aussi que les études en cours s'articulent étroitement aux préoccupations et priorités que définissent d'autres régions des sciences du langage. Qu'il s'agisse de l'analyse du discours et de ses aspects plus étroitement conversationnels, avec toutes les dimensions interactives et argumentatives, qu'il s'agisse des questions relatives aux représentations mentales des savoirs langagiers et aux procédures d'intégration, de gestion et de mobilisation mémorielles de ces savoirs, qu'il s'agisse d'apprécier l'importance dans l'acquisition d'une langue seconde des facteurs tenant à l'interaction sociale par rapport à ceux relevant des seules capacités cognitives de l'espèce, on touche évidemment à des objets d'investigation qui, ailleurs aussi, sont au centre de bien des travaux et des débats actuels.

Il y aurait trop à citer pour ce qui est de la seule niversité de Genève, mais il est clair que la linguistique ppliquée devrait y trouver un nichage favorable, en liaison avec es départements de langues vivantes, tel ou tel secteur des ciences économiques et sociales et, bien entendu, la psychologie t les sciences de l'éducation. On a déjà mentionné les activités 'autres universités de cantons voisins; et Grenoble, Lyon ou esançon ne sont pas loin.

3. Une linguistique appliquée mise en actes

Si la linguistique appliquée a connu quelques passages à vide, c'est souvent pour des raisons d'ordre institutionnel et sociologique auxquelles allusion a pu déjà être faite, mais aussi - et ce n'est aucunement contradictoire - parce qu'elle ne s'était pas toujours souciée d'avoir son propre grain à moudre. Redisons qu'il est à la fois paradoxal et troublant de noter que, dans nombre de manuels ou ouvrages de référence qui ont fait longtemps autorité pour ce secteur, il soit longuement question de grammaire générative et de structuralisme, de comparaison de systèmes et d'interférences phonologiques, mais pratiquement jamais de questions touchant au contact des langues dans leur réalité concrète, pratiquement jamais de traduction ou d'aménagement linguistique. Refus en chiasme des voisins les plus proches: de même que bien des marginaux de la linguistique se gardent d'autant plus de fréquenter tel ou tel secteur d'application qu'ils en sont riverains, de même la linguistique appliquée a eu parfois tendance à jouer à saute-mouton par dessus ses cousins de la petite classe pour aller jouer plus loin, dans la cour des grands. Ce faisant, ne valorisant qu'elle-même et, dans la plupart des cas, à ses propres yeux seulement, elle se coupait de ses bases périphériques, sans pour autant réussir à se faire accepter au centre.

Il faut désormais que la linguistique appliquée passe du statut d'ombre portée de la linguistique sur le monde, statut qu'elle se reconnaissait elle-même bien plus qu'elle ne se le voyait imposer, pour prendre une consistance autre, sans couper ses liens avec les sciences du langage et sans que les slogans énoncés tout à l'heure perdent de leur réelle et souhaitable actualité. Cela s'appelle passer aux actes, ne pas s'en tenir à la virtualité du pouvoir être ou du devoir être, sortir de l'âge de l'optatif et du déontique (quelque convergence qu'il demeure entre ces tendances et bien des manières d'envisager, par exemple, les politiques linguistiques ou les réformes éducatives) pour faire place aussi à l'intervention directe dans l'empirie. Familièrement, c'est ne pas craindre d'aller au charbon. Il est des gisements un peu salissants, ce ne sont pas pour autant les moins riches. Et quoique tout carbone ne se transmue pas en diamant, il arrive pour l'extracteur qu'un trésor soit caché dedans. Quand ce ne serait qu'une source d'énergie pour faire travailler les autres! Entendons-nous bien. La linguistique appliquée n'a pas vocation à contenir aux bas étages les soutiers de la linguistique qui s'accommoderaient du rôle et de l'endroit pour le plaisir d'être embarqués et du

voyage. Disons, pour tout à la fois exploiter et remonter le filon de ces métaphores charbonnières, que, dans l'univers impitoyable dse chercheurs et brûleurs d'énergie que Zola découvrait bien avant Dallas, la linguistique appliquée n'ambitionne un rôle ni dans **Germinal**, ni dans **La Bête humaine**.

Plus modestement et sans trop ressourcer les expressions imagées, "aller au charbon" ressemblerait plutôt à ce que faisaient ces presque contemporains dialectologues de Zola, qui pour le compte de Gilliéron partaient, calepin de notes en main et billet de train en poche, sillonner les régions jusque dans les plus petites gares des plus distantes provinces (contribution trop souvent oubliée aujourd'hui des chemins de fer aux progrès de l'étude du langage!). L'établissement des atlas linguistiques supposait cette patience et ce goût des déplacements et des contacts, qui tiennent de la vocation du missionnaire, de l'explorateur, de l'amateur de fouilles, de l'anthropologue, de l'ethnographe. Il y a certes dans toutes ces mentions de vocations comme un goût de patience un peu simplette et de ténacité à courte vue, au ras du sol. L'application est celle qu'on prête aux élèves justement dits "appliqués", bien besogneux et pas très futés. Il en faut. Mais si l'on ajoute au nom rappelé de Gilliéron ceux de Sapir, Boas, Pike, Bateson ou Lévi-Strauss ou Dumézil, il est permis de penser que ces quêtes et enquêtes obstinées ne sont pas incompatibles avec la modélisation théorique et la créativité scientifique.

On manquerait à l'honnêteté si on n'ajoutait pas encore, s'approchant du moment d'une conclusion, que passer aux actes pour la linguistique appliquée, ce n'est pas seulement aller sur le terrain et y faire un travail scientifique, y compris dans des domaines qui ont parfois été considérés comme des <u>no man's land</u> ou des <u>no science land</u>, c'est aussi ne pas refuser d'y intervenir. La linguistique appliquée n'a plus à craindre de se considérer et de se présenter comme une discipline d'intervention. Cela se porte plus ou moins bien et quiconque établit la liaison entre le laboratoire et la cité est vite soupçonné de déserter la scientificité. Mais la gageure à tenir est d'être présent ici et là. Non pas simplement comme agent de liaison et intermédiaire: les porteurs de messages, eussent-ils les pieds ailés, se font vite traiter de petits télégraphistes ou de vaguemestres plus que l'Hermès. Il ne fait pas toujours bon arborer la casquette de facteur, encore que les blocages dans la transmission mettent souvent en évidence flagrante la nécesité du tri et de l'acheminement, tâches que la linguistique appliquée a longtemps considéré comme sa mission minimale. Prenant du galon, elle

ajouta bientôt, toutefois, le travail de traducteur à celui de translateur, puis, considérant que son entremise avait un caractère de ministère quasi religieux, de commentateur autorisé des textes sacrés, l'interprète s'érigeant alors en ce qu'on pourrait désigner du nom d'"interprêtre".

Mais c'est en cela encore qu'il convient d'actualiser la linguistique appliquée. Grenouille sautant d'un lieu à un autre, jouant de sa détente et de son élasticité, elle a prétendu un temps se trouver quelque confortable territoire relais et se poser là pour se faire aussi grosse que le boeuf. Mal lui en prit. Au pays des marécages, on n'asseoit pas un bovin même artificiellement gonflé, sur un nénuphar. Et ce qui devait arriver arriva parfois... L'enjeu aujourd'hui n'est ni de s'en tenir au go-between, ni de prétendre s'installer dans l'in-between. Il est d'être présent et actif d'un bord et de l'autre. D'intervenir dans la recherche et de ne pas s'abstenir sur les terrains dits d'application. Cela relève de l'ubiquité ou de l'ambiguité, et de leurs risques. Sans doute. Mais est-il d'autre choix? Si on prétend encourager les circulations, favoriser les échanges dans l'un et l'autre sens, il ne s'agit pas seulement de franchir le pas, il faut aussi disposer de comptoirs et d'installations de part et d'autre.

C'est apparemment ce qu'a compris, dans sa grande sagesse, l'*Université de Genève*. Elle a installé la *linguistique appliquée* simultanément en deux lieux: le département de linguistique générale et française d'une part, l'Ecole de langue et de civilisation française d'autre part. Deux lieux il est vrai largement ouverts sur la cité et sur la circulation internationale, deux lieux de réputation et de dissémination larges, même s'ils n'ont pas toujours été réputés du même bord. Voilà donc la linguistique appliquée dans son siècle à coup sûr, mais quelque peu aussi dans deux sièges... à moins qu'il ne s'agisse d'un fauteuil à bascule.

Quoi qu'il en soit institutionnellement, l'actualité de la linguistique appliquée se trouve ainsi bien caractérisée: elle n'a pas d'autre choix que d'occuper plusieurs terrains pour y travailler et les mettre effectivement en relation. A ce jeu là, mieux vaut rester debout et garder, dans le mouvement même, les pieds sur terre - un à la fois du moins - que de prétendre choisir une assise et une seule. Cela ne s'appelle pas toujours "avancer". Mais peut-être suffit-il déjà, dans un premier temps, de se mettre en marche.